

LES BEATITUDES

(Mt 5, 3-10)

Conférence

de p. Alberto Maggi

auprès de l'association

« Heureux les artisans de paix »

Padova 2006

Transcription de l'enregistrement audio non revue par l'auteur

Note : la transposition est faite à la lettre, les erreurs de composition sont dues à la différence entre la langue écrite et la langue parlée, la ponctuation est positionnée à l'oreille.

Traduit en français d'après le texte original en italien.

Les Béatitudes sont les grandes inconnues des chrétiens.

Pourquoi le thème central de l'Évangile n'est pas connu par les gens ?

Vous savez que l'une des critiques qui a été faite à la religion est celle d'être «l'opium du peuple», c'est à dire une substance qui endort les personnes et le christianisme a été l'un des principaux accusés d'être la religion comme opium du peuple, et en particulier le contenu des Béatitudes.

En effet, si on lit dans l'Évangile, du moins dans la traduction ou dans l'interprétation passée, «heureux les pauvres, heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui ont faim...» et l'on dit, mais où sommes-nous !

Où la personne qui a écrit ces choses, et qui dit ces choses n'a jamais rencontré de pauvres, ne sait pas ce qu'est l'affliction, ne sait pas ce qu'est la faim.

Et puis heureux, pourquoi ? Et la réponse, toute prête, au moins dans la tradition du passé : "Heureux les pauvres", pourquoi ? Car le royaume des cieux est à eux.

Qu'est ce que cela signifie ? Ils vont au paradis, mais les pauvres, qui sont pauvres mais pas stupides, se demandent : "Mais même les riches vont au paradis, ils nous passent même devant, car quand ils meurent, ils laissent leur argent pour dire des messes et on se fait avoir ici et là-bas".

Ainsi, les béatitudes ont été le grand échec du message de Jésus ; parce que savez-vous ce qui est arrivé dans le passé ?

Qui était dans la pauvreté, dans des conditions de détresse, dans la situation d'affamé, dès qu'on leur offrait une occasion minime de sortir même juste un peu de cette situation de pauvreté, de détresse et de faim, il en sortait. Mais si vous êtes pauvre, vous êtes heureux ! Ah, je vous laisse la béatitude toute pour vous !

Et d'autre part, ceux qui n'étaient pas pauvres ou affligés prenaient soin de ne pas devenir pauvre, malheureux et affamés, pour être heureux. Et ce fut là l'échec du message de Jésus et ce qui a conduit à la méconnaissance de ce message.

A peu partout, si on demande aux participants des conférences combien il y a de commandements de Moïse, tout le monde sait qu'il y en a 10. Lorsqu'on demande de les dire, il y a un peu de confusion, mais les 10 sont cités.

Mais ce sont les lois que Moïse a données au peuple d'Israël, et non la proposition que Jésus a faite à la communauté chrétienne.

Nous verrons bientôt que l'équivalent des commandements pour la communauté de Matthieu - car nous parlerons des béatitudes de Matthieu - sont les béatitudes.

Eh bien, il y a des gens qui connaissent à peine combien il y a de Béatitudes, et lorsqu'on demande de les énumérer, les énoncer, on n'y arrive pas.

La première est connue de tous car c'est la plus désagréable, puis il surgit une confusion. Les Béatitudes ne sont pas quelque chose d'appétissant, quelque chose qui attire l'aspiration des Hommes.

Mais est-il possible que Jésus a proposé un message aussi aliénant ? Est-il possible que Jésus soit le principal accusé pour le fait que la religion soit l'opium des gens ? En réalité, il n'en est pas ainsi.

Nous verrons par la lecture de ces béatitudes, qu'elles sont toutes liées, et en particulier avec la première, nous allons voir que **le message de Jésus n'est pas opium du peuple, mais qu'il est adrénaline pour les gens**, c'est ce qui fait circuler des énergies, des forces vitales capables de changer la société ; ce qui explique pourquoi la dernière béatitude parle de la persécution.

Nous allons voir au moins les grandes lignes de ce texte qui, pour les croyants, si bien compris, peut améliorer la richesse de leur foi, mais aussi pour les non-croyants est la découverte d'un texte de grande valeur littéraire, car les évangélistes - vous le savez - étaient de grands théologiens, de grands écrivains qui peuvent rivaliser avec les grands noms de la littérature mondiale.

Nous allons examiner le texte de Matthieu, parce que chaque évangéliste, à son propre plan théologique, c'est une bonne chose, avant de s'attaquer à la lecture de tout passage de l'Évangile, d'essayer de comprendre quel est le plan théologique de l'évangéliste.

Qu'est-ce que cela veut dire que chaque évangéliste à un plan théologique ?

Que tous les évangélistes annoncent exactement le même message. Les formes, les formules et les modèles pour l'annoncer sont différents selon l'intention de l'évangéliste, selon sa stature théologique, littéraire, mais surtout en tenant compte de ceux à qui s'adressait le message.

Eh bien, l'auteur de l'évangile de Matthieu s'adresse à une communauté de Juifs qui ont reconnu et accepté Jésus comme le Messie attendu, mais à condition qu'il soit dans la lignée de la tradition, c'est-à-dire dans la lignée de Moïse et du prophète Élie.

Alors l'évangéliste réalise une habile oeuvre éducative et littéraire pour faire comprendre, par la fausse route des événements de la vie de Moïse, que Jésus est supérieur.

Alors que fait cet évangéliste ?

- A l'époque on croyait que Moïse était l'auteur des cinq premiers livres de la Bible, ceux qui sont connus par le terme Pentateuque, c'est-à-dire les 5 premiers livres qui composent la loi ; alors Matthieu compose son oeuvre en la divisant exactement en 5 parties, dont chacune se termine avec des paroles similaires, identiques, avec celles terminant chaque livre de Moïse.

Donc, l'évangile de Matthieu est divisé en 5 parties.

- Ensuite, nous connaissons tous l'histoire de Moïse, l'événement extraordinaire, miraculeux, qui le sauva de l'ordre de Pharaon de tuer tous les enfants premiers nés juifs ; voilà pourquoi seulement chez Matthieu, et non chez les autres évangélistes, nous trouvons l'épisode du massacre des enfants de Bethléem voulu par celui qui est généralement présenté comme le nouveau pharaon, à savoir le puissant, l'homme de

pouvoir, et il est seulement chez Matthieu parce qu'il veut faire voir l'équivalent.

• Puis, le moment important de la vie de Moïse, c'est quand il monte sur une montagne, le Sinäï, et de là il promulgue de la part de Dieu l'alliance avec le peuple. Eh bien, Jésus aussi, dans cet évangile, monte sur une montagne, mais ce n'est pas Dieu mais Lui, présenté dès les premières lignes de l'Évangile comme *le Dieu avec nous*, qui annonce la nouvelle alliance.

Jésus est venu proposer une relation avec Dieu complètement différente de celle qui était connue dans le monde juif.

Jésus est venu pour transporter les personnes du monde de la religion vers celui de la foi.

Quelle est la différence entre la religion et la foi ? La religion est tout ce qu'un homme doit faire envers Dieu ; cela est finie avec Jésus. Avec Jésus commence une nouvelle relation où ce que l'Homme fait envers Dieu n'a plus d'importance, ce qui compte c'est l'accueil de ce que Dieu fait pour les Hommes. Donc, la proposition de Jésus ne peut pas être cataloguée dans la catégorie de la religion, mais dans celle de la foi.

Jésus est venu proposer une nouvelle relation avec le Père, avec Dieu, qui n'est plus basée sur l'obéissance à une loi, mais sur l'accueil et la similitude de son amour. Il est important que nous ayons en tête cette distinction parce que, dans le judaïsme le croyant était celui qui obéissait à Dieu en observant ses lois. Si il y a une loi, cela signifie que certaines personnes à cause de leur situation sociale, civile, religieuse, morale, sexuelle, ... ne peuvent pas observer cette loi, alors ils sont discriminés car pas en mesure d'avoir une relation avec Dieu, la communion avec Dieu, et catalogués entre pratiquants et non pratiquants. Alors Jésus est venu pour changer la relation avec le Père, non plus le croyant, celui qui obéit à Dieu en obéissant à ses lois, mais celui qui ressemble au Père en pratiquant un amour comme le sien. Respecter, obéir à certaines lois n'est pas possible pour tous, accueillir l'amour immérité et inconditionnel du Père est possible pour tous. Dans la première catégorie, celle religieuse il y avait le mérite, l'Homme doit mériter l'amour de Dieu, et cela est injuste, car il y a des gens qui par leur situation ne réussissent pas à mériter l'amour de Dieu ; avec Jésus - se termine la catégorie du mérite, l'amour de Dieu ne doit plus être mérité, mais doit être accueilli comme un don gratuit de son amour. Il s'agit de la nouveauté apportée par Jésus et les évangélistes la formulent en fonction de leur modèle littéraire que maintenant nous allons voir.

• Vous savez que Moïse n'a pas pu entrer dans la terre promise, mais est mort sur le mont Nébo. C'est pourquoi Jésus, uniquement dans l'Évangile de Matthieu termine son action finale sur une montagne. Mais, tandis que dans le Livre du Deutéronome, ce qui est présenté est la scène de la mort de Moïse, avec la nécessité de donner un successeur pour guider le peuple pour entrer dans la terre promise, celle de Matthieu se

termine sur le mont ; et c'est le seul évangéliste qui termine le récit sur une montagne, mais ce n'est pas une scène de mort, mais la scène d'une vie qui a été plus forte que la mort. Et tandis que Moïse avait besoin d'un successeur, Jésus n'a pas besoin d'un successeur. Les derniers mots prononcés par Jésus dans cet évangile « je suis avec vous pour toujours », littéralement jusqu'à la fin des temps, ce qui n'indique pas une date limite, mais une qualité de présence. Jésus est toujours présent dans sa communauté.

Voyons cet épisode ; nous avons vu Moïse qui gravit la montagne et a annoncé les commandements de Dieu, les 10 commandements étaient pour un seul peuple, pour le peuple d'Israël.

La nouveauté apportée par Jésus est qu'il monte sur une montagne, mais Lui qui est Dieu annonce quelque chose de nouveau : les béatitudes.

Les béatitudes, l'évangéliste les construit comme un chef-d'œuvre de la littérature.

Tout d'abord, le nombre des Béatitudes est important : dans Matthieu elles sont 8.

Pourquoi ce nombre ?

Dans le christianisme primitif c'était important parce que c'était le nombre qui symbolisait la résurrection du Christ.

Jésus est ressuscité le premier jour après la semaine, c'est à dire le huitième jour : alors le nombre huit dans le christianisme primitif était le symbole de résurrection.

C'est pourquoi dans l'antiquité les baptistères, la vasque pour baptiser, avaient tous une forme octogonale, parce que le nombre 8 indique la vie indestructible.

Donc

- **tandis que l'obéissance aux commandements garantissait une longue vie sur cette terre**

- **l'accueil des béatitudes garantit déjà dans cette existence une vie d'une qualité qui est indestructible.**

C'est pourquoi, quand Jésus parle de la vie éternelle, il n'en parle jamais à la manière juive. Dans le monde juif, la vie éternelle était une récompense future à atteindre avec une bonne conduite. Au lieu de cela, Jésus en parle toujours au présent.

La vie éternelle n'est pas une récompense future, mais une possibilité d'en faire l'expérience maintenant. Celui qui accueille le message de Jésus et le met en pratique, sentira se libérer en lui certaines énergies, certaines capacités, certaines forces vives d'amour qui le conduisent déjà dans une dimension qui est celle définitive.

Alors l'évangéliste calcule le nombre de Béatitudes : 8, signifiant ainsi que la pratique, l'accueil de ce message produit dans l'Homme une vie d'une qualité qui est indestructible.

En plus - cela peut sembler maniaque mais c'était le style littéraire de l'époque - l'évangéliste calcule exactement les mots pour composer les béatitudes. Et pour

atteindre le nombre désiré il insère une particule qui n'est pas en elle-même grammaticalement nécessaire. L'évangéliste compose les béatitudes avec exactement 72 mots.

Pourquoi 72 ?

Car selon le calcul qui est dans le livre de la Genèse au chapitre 10, les peuples païens connus à cette époque étaient en fait représentés avec le chiffre 72, qui indique tout l'univers connu, le monde païen.

Vous rappelez-vous de l'évangile de Luc où Jésus a envoyé 72 disciples ?

Qu'est-ce que l'évangéliste veut dire ?

Alors que les 10 commandements sont pour un seul peuple, Israël, les béatitudes sont pour toute l'humanité, tout le monde peut accepter ce message.

La première béatitude n'a pas été placée au hasard, c'est la condition pour faire exister toutes les autres et c'est la béatitude qui crée le plus de difficultés. Nous la connaissons, c'est la béatitude des pauvres, c'est celle qui nous semble être le plus désagréable.

«Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient», ou littéralement

«Bienheureux les pauvres par l'esprit, car le royaume des cieux leur appartient».

Jamais, jamais dans les évangiles Jésus dit que les pauvres sont bienheureux, jamais. Donc affirmer que Jésus a dit bienheureux sont les pauvres, c'est à dire ceux que la société a fait devenir pauvre, est faux.

Jamais, dans les Évangiles, Jésus déclare les pauvres heureux. Les pauvres sont des malheureux et c'est la responsabilité de la communauté chrétienne de les retirer de leur condition de pauvreté.

Comment est née cette rumeur que Jésus a exalté la pauvreté ?

Vous savez que l'un des problèmes qu'a eu l'Eglise catholique, est que l'Évangile a été écrit en grec (la langue du commerce de l'époque), mais dans l'espace de quelques décennies le grecque n'est plus utilisé comme langue internationale et en occident il a été remplacé par le latin, en orient par le syriaque, en Afrique par le copte : alors il a été nécessaire de traduire les textes originaux dans les langues parlées.

Dans la traduction du grec au latin certaines subtilités grammaticales, certaines finesses n'ont pas pu être préservées, alors l'interprétation que l'Église a donnée, a fait en sorte que pour l'imagination des gens Jésus avait proclamé "Bienheureux les pauvres".

Tout d'abord, les béatitudes sont marquées par cette invitation : "bienheureux", "bienheureux" répété 8 fois.

Que signifie le terme **bienheureux** (μακάριος) ?

A cette époque, cela indiquait le bonheur plein et complet qui était la caractéristique exclusive des dieux qui la conservaient jalousement. Dans le monde païen les dieux

avaient des exclusivités, dont l'une était le bonheur. Quand ils s'apercevaient que quelqu'un atteignait, sur terre, un niveau de bonheur qu'ils jugeaient exagéré, ils le frappaient avec quelque malheur.

Eh bien, Jésus appelle 8 fois à la plénitude du bonheur. Alors que la Religion promet un bonheur illusoire, et enseigne le bonheur dans l'au-delà (souffrez ici, vous serez heureux dans l'au-delà), avec Jésus cela est fini, Jésus est venu proclamer qu'il est possible d'être complètement heureux ici, dans cette existence.

Quel intérêt d'être heureux dans l'au-delà si vous souffrez ici ? Jésus est venu pour proposer un nouveau type de relation avec Dieu, mais surtout un nouveau type de relation avec les gens qui rend le bonheur possible, non limité, non à moitié, mais un bonheur plein et complet ici dans cette existence. **Dieu n'est pas ennemi du bonheur, Dieu est l'auteur de bonheur, et désire que ce bonheur soit la condition de tout Homme.**

Alors Jésus appelle 8 fois à la plénitude du bonheur sur cette terre.

C'est pourquoi le message de Jésus n'est pas aliénant, ce n'est pas la promesse d'un bonheur dans l'au-delà, mais ici, sur cette terre.

Alors qui Jésus déclare-t-il bienheureux, c'est-à-dire pleinement heureux ?

"Les pauvres d'esprit", ou pauvre par l'esprit.

Ainsi Jésus n'a jamais proclamé bienheureux les pauvres, simplement dans ce cas les pauvres d'esprit. Le tout est de comprendre ce que signifie ce pauvre d'esprit. Donc non bienheureux les pauvres que la société a rendu pauvre, mais ceux qui sont pauvres d'esprit.

Du point de vue grammatical "pauvres d'esprit» peut signifier :

- déficience d'un individu : ceux qui sont déficients d'esprit, les imbéciles, et il ne semble pas possible que Jésus a proclamé bienheureux les déficients, les imbéciles, les pauvres. Ce sont des gens dont il est du devoir de la communauté chrétienne de les aider ; être imbécile n'est certainement pas l'aspiration de la communauté chrétienne.

- *Pauvre en esprit* peut signifier l'attitude spirituelle, et comme par hasard tel était précisément l'interprétation qui a été choisie par l'église dans le passé. Que signifie « les pauvres en esprit » ? Vous êtes riche, gardez votre richesse, l'important est que vous en soyez spirituellement détaché, et on n'a jamais compris ce que cela signifiait pour les riches être spirituellement détaché de ses richesses. La pauvreté d'esprit a été transformée en un esprit de pauvreté. Et cela est, comme par hasard, la version qui a gouverné l'Eglise dans le passé. On ne demandait pas aux riches de renoncer à leur richesse, mais la chose importante était qu'ils en soient détachés, en se rappelant à l'occasion de faire une offrande pour les oeuvres de l'Église... Mais puisque c'est la béatitude la plus difficile à digérer, c'est celle-là que Jésus rappelle plusieurs fois dans cet évangile. Lorsque Jésus demande au riche de renoncer à ses richesses et il refuse et s'en va, Jésus ne court pas après lui pour essayer d'adoucir son exigence. Il ne lui dit pas : "garde-les, l'important est d'en être spirituellement détaché". Le

détachement des richesses est immédiat, effectif et radical. Donc Jésus ne demande pas un détachement spirituel, mais un détachement réel.

• Pauvre par l'esprit, peut signifier le choix existentiel, ce qui n'est pas ceux que la société a rendu pauvres, mais les gens qui, pour l'esprit, c'est-à-dire une force intérieure, choisissent de plein gré d'entrer dans une condition de pauvreté.

Mais que signifie entrer dans la condition de pauvreté ?

A la fin des Béatitudes il y a la réaction un peu surprise des gens, et Jésus déclare : *Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes (c'est-à-dire les deux parties qui composaient l'AT), mais je suis venu pour l'accomplir.* Jésus est venu pour réaliser pleinement le plan de Dieu sur l'humanité que Moïse avait déjà exprimé, c'est-à-dire que personne ne soit nécessaire dans son peuple.

Il s'agit de la volonté de Dieu. Il faut savoir qu'à l'époque chaque nation avait sa divinité, et comment trouver quelle était, non pas tant la vraie divinité, parce qu'ils croyaient qu'elles étaient toutes vraies, mais quel était le Dieu le plus important ? Eh bien, le défi d'Israël était le suivant : si dans le peuple personne est nécessaire, alors les gens devront croire que le Dieu d'Israël est le vrai.

C'est pourquoi, dans la communauté primitive de Jérusalem, l'évangéliste Luc écrit et témoigne avec une grande force de la résurrection de Jésus, comment ?

Pas avec un catéchisme, des proclamations, mais en fait, aucun d'entre eux n'était nécessaire. La seule preuve que le Christ est ressuscité, c'est que dans la communauté, il n'y a pas ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Lors du dîner de la communauté personne n'est nécessaire, c'est l'unique preuve, il n'y en a pas d'autre. Et Jésus est venu pour accomplir cela, mais c'est difficile.

Quand vous allez toucher le portefeuille des gens, mes chers, c'est un argument douloureux.

Il y a dans l'Évangile de Luc, et cela semble presque humoristique, Jésus qui est suivi par une foule immense car il va à Jérusalem, où ils pensent aller conquérir et se partager le butin.

Et Jésus fait 3 arrêts et dit :

- je vais à Jérusalem pour souffrir (nous sommes prêts à souffrir avec toi)
- je serais peut-être mis à mort (nous sommes prêts à mourir pour toi)
- qui ne vend pas tout ce qu'il a, qu'il ne pense pas à me suivre.

Cher Messie, vas à Jérusalem, puis lorsque tu l'auras conquise envoie-nous une carte postale... La foule l'a abandonné.

Lorsque vous touchez les intérêts, et cela est si vrai que la communauté chrétienne a réussi à transformer le sens de la prière du Notre Père. Quand, dans le Notre Père, Jésus affirme cette demande : *et remet-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs*, cela ne parle pas de la rémission des péchés, il ne parle pas de quelque

chose de spirituel (la version française va encore plus dans ce sens : *et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé*), mais de quelque chose de très réel : l'effacement réel et radical des dettes.

Pourquoi Jésus fait cela ?

Nous avons vu que le Seigneur à travers Moïse avait livré l'espoir, l'idéal : personne dans mon peuple doit être dans le besoin. Donc, ce qu'ils avaient fait est qu'ils avaient fait une loi pour annuler toutes les dettes tous les 7 ans. La loi était bonne, mais en réalité cela a aggravé la situation des personnes dans le besoin. Car qui était le fou qui allait prêter à la fin de la sixième ou septième année, juste avant l'annulation de la dette ? Et qui était celui qui prêtait à ceux qui ne fournissaient pas des garanties fiables et sûrs pour obtenir le prêt ? Donc cette loi était en faveur des pauvres, mais elle s'est retournée contre eux.

Mais Jésus l'a repêché, mais non tous les 7 ans, mais comme une pratique habituelle qui est signe de reconnaissance de la communauté. Annulez nos dettes (on croyait dans la conception de l'époque que l'Homme avait une dette envers le Seigneur pour la vie, la nature) comme nous avons l'habitude d'annuler les dettes des autres, mais des dettes économiques. Peut-être parce qu'il est plus facile (bien que difficile) de pardonner une faute plutôt que d'annuler une dette, en particulier si elle est considérable. Et cet enseignement de Jésus a été donc spiritualisé.

Alors que demande Jésus dans cette béatitude ? Ceux qui ont librement, volontairement, par l'esprit (la force intérieure) entrent dans la catégorie des pauvres, mais pas pour aller s'ajouter aux nombreux pauvres qui sont dans le monde, sinon c'est inutile, que demande Jésus ? Il ne demande pas de se déshabiller, mais de vêtir ceux qui sont nus, et chacun de nous peut habiller quelqu'un sans avoir à se déshabiller. La catégorie de la pauvreté doit être comprise et traduite dans notre culture, **diminuez votre niveau de vie pour permettre à ceux qui l'ont trop bas de l'élever.**

Comme Jésus lui-même qui, selon le Nouveau Testament, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour que les pauvres soient riches. Jésus, le Seigneur, veut amener tout le monde dans la catégorie des seigneurs, mais non des riches.

Jésus est sévère avec les riches, de sorte qu'il dit qu'aucun riche entre dans le royaume des cieux : pourquoi aucun riche peut entrer dans sa communauté, dans le royaume des cieux ?

Que signifie que le Seigneur Jésus nous invite à entrer dans la catégorie des seigneurs ? Le Seigneur est celui qui donne, et nous pouvons tous être des seigneurs. Donner ne dépend pas de la santé, ne dépend pas de la culture, même pas de ce qu'on a.

Nous sommes tous appelés à être des seigneurs, donc Jésus le Seigneur nous invite à être des seigneurs.

Et qui est le riche ? C'est celui qui a et qui garde pour lui.

Donc, pour Jésus, il n'y a pas de place pour les riches dans sa communauté, parce que la

communauté de Jésus est composée de seigneurs, mais pas de riches. À l'époque il y avait les pauvres de Yahvé, ceux qui faisaient confiance au Seigneur pour quitter la pauvreté, mais ici, avec Jésus, c'est l'inverse qui se produit, il y a ceux qui ont tellement confiance dans le Seigneur qu'ils décident d'entrer dans la pauvreté.

Les pauvres par l'esprit sont ceux qui librement, volontairement, par amour se sentent responsables du bonheur et du bien-être des autres.

Eh bien, quand cela se produit, Jésus dit : «*bienheureux, car le royaume des cieux est à eux*».

Et puis revoilà : comme nous avons cette image spiritualisée, y a-t-il un rapport avec l'au-delà ?

Non, Matthieu est le seul évangéliste qui utilise l'expression «royaume des cieux», cela n'existe pas dans les autres évangélistes.

Là où d'autres parlent de «royaume de Dieu», Matthieu utilise l'expression «royaume des cieux» parce qu'il a écrit pour des Juifs et les Juifs évitent de dire ou d'écrire le nom de Dieu.

Alors Matthieu, pour ne pas blesser leur susceptibilité, à chaque fois qu'il peut il remplace le mot «Dieu» par le terme «ciel».

Nous le faisons nous-mêmes dans la langue italienne, sans nous en rendre compte quand nous disons «Grâce au ciel» : on ne remercie pas l'atmosphère, mais «grâce à Dieu», ou encore «que le ciel nous en préserve», soit «Dieu nous en préserve».

«Royaume des cieux» n'est pas l'au-delà, mais le royaume de Dieu.

Que signifie royaume de Dieu ? Israël sortait de l'expérience désastreuse de la monarchie, Dieu n'avait pas voulu la monarchie, parce que Dieu ne tolère pas qu'il y ait un Homme qui puisse commander à d'autres Hommes, mais Israël l'a voulue, malgré la contrariété du Seigneur. Et le Seigneur à travers les prophètes dit : attention car votre roi prendra vos enfants pour en faire des guerriers, vos filles pour en faire leurs servantes et prendra vos meilleurs champs... Cela ne nous importe pas, nous voulons un roi comme les autres nations.

Et cela a été le début du malheur national d'Israël. Chaque roi pire que le précédent qui a ensuite mené à une lutte fratricide entre les différents royaumes, et les puissances voisines ont occupé puis absorbé Israël. Alors il y eut en Dieu une projection du roi idéal, et le roi idéal est celui qui s'occupe des pauvres et des marginalisés.

Donc, dire que «le royaume des cieux leur appartient» signifie que Dieu était leur roi, à savoir, que ces personnes sont gouvernées directement par Dieu, et Dieu ne gouverne pas en promulguant des lois que les Hommes doivent observer, mais en communiquant son esprit.

Ensuite, cette première béatitude, avec un verbe au présent, ne dit pas que le royaume des cieux leur appartiendra un jour, mais c'est immédiat.

Si il y a un groupe - attention, pas un individu : les béatitudes ne sont pas adressées à un

seul individu, mais toujours à une pluralité - Jésus ne dit pas bienheureux celui, mais bienheureux ceux.

Pourquoi Jésus parle au pluriel ?

Il n'a pas besoin d'une personne pour faire cela parce qu'il veut affecter profondément la société pour en changer radicalement le visage, alors il a besoin d'un groupe, d'une communauté.

Eh bien, Jésus assure ceci : si il y a un groupe de personnes qui aujourd'hui, immédiatement choisit librement, volontairement par amour d'être responsable du bonheur et du bien-être des autres, à partir de ce moment une chose d'extraordinaire se produit, Dieu prendra soin d'eux ; c'est un changement merveilleux. Si on prend soin des autres, on permet à Dieu de prendre soin de nous.

Vous savez ce qui se passe ?

On passe du croire que Dieu est Père à en faire l'expérience : la différence est grande. Lorsque vous demandez aux gens, les chrétiens, s'ils croient que Dieu est Père généralement tous disent oui. C'est un peu plus difficile lorsque vous leur demandez : l'avez-vous expérimenté comme un Père ? Et ici les problèmes commencent. C'est la tragédie pour les chrétiens : nous avons été rempli avec des idéologies, mais on nous a pas transmis des expériences vitales ; ils nous ont fait croire que Dieu est Père - et c'est juste - mais ils ne nous l'ont pas fait expérimenter.

Voici comment vous pouvez en faire l'expérience, si nous nous soucions et devenons responsable du bonheur et du bien-être des autres, à partir de ce moment-là on permet à Dieu de prendre soin de notre bonheur, et la vie change parce que nous le vivons tous les jours, même dans les moindres aspects de l'existence, on sent la présence tendre d'un Père, qu'en toute situation, vous entendez vous chuchotez :

«Ne t'inquiète pas, fais-moi confiance».

Cela ne signifie pas que les difficultés, les adversités de la vie, sont supprimées, mais il y a une nouvelle force, une nouvelle capacité pour les vivre.

Il s'agit de la première béatitude. Jésus est très clair.

Ceux qui librement, volontairement par amour disent aujourd'hui, en ce moment, je veux être responsable du bonheur des autres, bienheureux car de ceux-ci, mais non des autres, Dieu prend soin (Il s'agit du sens du royaume des cieux).

Si il y a cela, voici que viennent toutes les autres béatitudes, toutes les autres béatitudes sont conditionnées par la première.

La première a le verbe au présent, tous les autres, sauf la dernière, ont le verbe au futur.

Dans les autres l'évangéliste présente des situations négatives de l'humanité qui sera du devoir de la communauté qui a choisi la première béatitude d'éliminer.

La première de ces situations de souffrance de l'humanité est la suivante :

«*Bienheureux les affligés, car ils seront consolés*» ou littéralement «*Bienheureux les affligés, car ceux-là seront consolés*».

Jésus affirme bienheureux les affligés et les opprimés (le terme *πενθοῦντες* peut être traduit des deux façons), parce qu'ils seront consolés.

Ici aussi ça ne signifie pas que les damnés de ce monde un jour dans l'au-delà seront consolés. Mais quel intérêt, pour ceux qui souffrent en ce moment, ceux qui en ce moment pleurent, de savoir que demain ils seront consolés ?

Et puis Jésus ne parle pas de réconfort, mais de consolation qui est quelque chose de différent.

Vous connaissez sans doute le livre de Job, cet homme pieux à qui il arrive tous les malheurs de ce monde : ses champs sont brûlés, son bétail meure, ses enfants meurent, sa maison s'effondre, sa femme survit...

Eh bien trois amis vont voir Job, trois personnes pieuses, les personnes les plus dangereuses à rencontrer dans ces moments difficiles, et vont le réconforter. Et vous savez ce que Job dit ?

J'ai eu tant de malheurs, mais jamais aussi grands que vous qui êtes venus pour me réconforter, parce que si j'étais à votre place je pourrais utiliser vos mêmes paroles. Jésus ne parle pas d'une affliction, d'une tristesse quelconque, mais l'évangéliste prend cette expression à partir du livre d'Isaïe Chap. 61, où il est dit que le jour de la venue du Messie sera pour consoler tous les affligés.

Donc, cette béatitude de Jésus («*Heureux les affligés*») est destinée à une catégorie particulière d'affligés et d'opprimés. Ici on ne parle pas d'une affliction quelconque, une relation difficile avec une autre personne ou une situation douloureuse ; les affligés mentionnés par Isaïe est le peuple qui est opprimé par deux réalités qui ne font qu'aggraver sa situation :

1. en externe une domination païenne
2. en interne l'oppression des chefs religieux

Cela fait que les gens sont dans une telle situation de détresse et d'oppression qu'ils ne peuvent s'empêcher de crier leur désespoir. C'est si vrai que, dans l'Évangile de Luc cette béatitude est «*bienheureux ceux qui pleurent*» : ce ne sont pas des gens déprimés, ce sont des gens qui sont tellement écrasés par la situation politique injuste, économique et sociale qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de crier tout leur désespoir. Alors Jésus ne déclare pas bienheureux les affligés, mais dit les affligés, ceux qui vivent cette situation, ceux que la société a écrasés du point de vue économique, politique, sociale, religieuse, ces gens qui sont tellement écrasés, ne sont pas bienheureux parce qu'ils sont affligés (la béatitude ne se réfère jamais à la condition, elle est toujours dans le second terme), mais ceux qui vivent dans cet état de détresse bienheureux parce que - et l'évangéliste, grand théologien et écrivain, utilise soigneusement les termes pour ses béatitudes, et il n'utilise pas le verbe réconforter (

ἐνισχύω), mais le verbe **consoler** (παράκαλέω) **ce qui signifie l'élimination de la cause de la souffrance à la racine.**

Toutes ces béatitudes sont conditionnées par la première ; s'il y a un groupe de personnes, une communauté qui commence à prendre soin de ceux que personne n'aide, ces personnes qui souffrent au point d'avoir à crier pour tout leur désespoir, bienheureux parce que grâce à cette communauté qui prendra soin d'eux ils verront la fin de leurs afflictions.

Donc ce n'est pas un message aliénant, un message spiritualisant, un message qui fait référence à une consolation dans l'au-delà, mais un message immédiat. Il y a beaucoup de gens qui sont désespérés, criant au désespoir, et qui attendent notre engagement, et nous devons être ceux qui mettent un terme à leur souffrance. Donc, les affligés, sont bienheureux car ils verront la fin de leurs peines.

Maintenant, il y a une béatitude où personne ne comprend la relation entre la situation de souffrance et la promesse de libération.

Nous avons vu que dans les béatitudes il y a une situation négative avec la promesse d'une solution, donc pour ceux qui choisissent d'être pauvre, les conséquences négatives de ce choix seront éliminées car Dieu est leur roi, le royaume est promis aux pauvres.

Nous avons vu que les affligés seront consolés, après nous verrons que les affamés seront rassasiés, et ici on ne comprend pas pourquoi cette béatitude est :

«Bienheureux les humbles, car ils hériteront la terre» ou la traduction littérale :
«Bienheureux les humbles car eux hériteront la terre»

Le rapport entre la terre et l'humilité ne se comprend pas. Il est clair que dans les autres béatitudes nous avons la situation négative avec la promesse d'une libération positive, mais ici ce n'est pas clair. Dans le passé, et quand je critique le passé ce n'est pas tant une critique d'une mauvaise foi antique, car ils n'avaient pas les outils. Saviez-vous que jusqu'à 40 ans en arrière, il n'y avait pas encore le texte intégral du NT en grec. C'est avec le Concile Vatican II que l'église catholique est retournée au texte grec ; pensez que la première édition du texte grec du NT est 1975, soit «avant-hier». Il n'y avait pas la possibilité de cette connaissance profonde de l'Évangile. Ainsi, dans le passé ne comprenant pas cette béatitude, la terre a été transformée en au-delà, avec la manie du paradis, et les humbles étaient les soumis, les obéissants en particulier à l'autorité ecclésiastique.

Mais revenons à Matthieu qui même dans ce cas se réfère à l'histoire d'Israël, et cite le Psaume 37,11.

Dans l'histoire d'Israël lorsque le peuple est entré dans le pays de Canaan, la terre a été divisée entre les tribus et chaque tribu l'a divisée entre les clans, les clans partagèrent la terre entre les familles de sorte que chaque famille avait un lopin de terre.

La terre est importante en Orient ; un homme sans terre est un homme sans dignité - et cela nous fait comprendre les Palestiniens qui se voient confisquée la terre - ce n'est pas seulement un morceau de terre, mais la vie, la dignité, car si un homme a de la terre, il peut travailler, nourrir et subvenir aux besoins de sa famille ; si il n'a pas de terre, rien de tout cela se produit. La possession de la terre est importante dans cette société.

Mais après le partage de la terre, dans l'espace de 2 ou 3 générations, les plus dominateurs, les meilleurs, les plus intelligents, les plus rusés, les plus malhonnêtes se sont appropriés les terres des personnes moins capables, moins rusées et plus faibles. Le résultat fut que la plupart des terres appartenait à très peu de familles, et la plupart des gens étaient forcés d'aller travailler comme ouvrier sur les terres qui avaient été leur propriété. Une situation de totale injustice, alors ces gens qui avaient été dépossédés de leurs terres protestaient et pour les apaiser, toujours les personnes pieuses (attention aux gens pieux ! Evitez-les dans les moments difficiles, se sont toujours les personnes les plus dangereuses) leur disaient avec le psaume 37, qui fait tout un éloge et dit : ne blâmez pas les riches car vous ne savez pas combien ils souffrent, vous restez gentils, calmes et tranquilles (voilà la religion opium du peuple !) parce que vous hériteriez un terrain : donc restez bon, et laissez faire Dieu qui va distribuer selon la justice et vous verrez ces riches souffrir et il vous sera donné un terrain.

Quand ? Ah, on ne sait pas, laissez faire Dieu, et la situation est restée inchangée. C'est le psaume 37.

Ensuite, ces «humbles» n'indique pas une qualité morale de l'individu, mais une situation sociale désespérée : c'est la même différence entre l'humble et l'humilié : ici ce n'est pas humble, mais humiliés. Pour une meilleure compréhension de cette béatitude nous pouvons le traduire par «les déshérités», ceux qui ont tout perdu, peut-être par leur propre faute, par incapacité. Mais Jésus dit, les déshérités, ceux qui ont été expropriés de tout, y compris la dignité, et bien bienheureux, car ils hériteront la terre (et l'article «la» signifie la totalité).

On revient à la première béatitude : Si il y a une communauté de personnes qui s'engagent à se sentir responsable du bonheur des malheureux de ce monde, les déshérités, ceux qui ont tout perdu, qui ont perdu la dignité humaine, qui ont perdu leur honneur, qui ne savent même plus ce que signifie être une personne digne, ceux-là dans la communauté ne retrouvent pas un terrain, un peu de dignité, mais la terre, la totalité ; c'est-à-dire dans la communauté des béatitudes, les déshérités retrouvent une dignité qu'ils n'avaient jamais connu dans la vie, pas même avant de la perdre, parce qu'ils sont traités avec amour. Ils seront traités avec une dévotion qu'ils n'avaient jamais connue. Vous voyez que ce ne sont pas des béatitudes aliénantes, mais des béatitudes qui nous impliquent. Il y a les déshérités du monde et, malheureusement, depuis qu'ont été

prononcées les béatitudes, il y en a toujours.

C'est de la responsabilité de la communauté chrétienne de faire retrouver, à ces gens qui vivent sans aucune dignité, pas un peu de vie, mais la plénitude de la vie.

Les béatitudes des affligés et des opprimés sont ensuite résumées par l'évangéliste dans une troisième béatitude. Il y a un schéma avec lequel l'évangéliste construit les béatitudes, et la suivante est : «*Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés*», ou littéralement: «*Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ceux-là seront rassasiés*».

L'évangéliste a présenté 2 situations d'injustice (les affligés et les déshérités) et les résume dans une troisième béatitude.

Ceux pour qui c'est un enjeu vital de redonner la dignité à ceux qui n'en ont pas, ceux pour qui c'est un enjeu vital de libérer de l'oppression les opprimés, et bien ceux-là - assure Jésus - (dans cette communauté, parce que tout dépend de la première béatitude, dans une communauté de personnes qui ont renoncé à l'ambition, à l'accumulation, à l'enrichissement, à être plus que les autres et qui ont compris que **le bonheur n'est pas dans ce qu'on a, mais dans ce qu'on donne** ils seront pleinement heureux ici sur la terre.

Cela nous est dit aussi, en plus des béatitudes, par une phrase de Jésus dans les Actes des Apôtres (20, 35), qui malheureusement a toujours été transmise sans la mettre en valeur.

Jésus dit : « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », voilà le bonheur.

Beaucoup ne sont pas heureux car ils pensent que le bonheur est dans ce que les autres doivent faire pour eux. Donc, ils sont toujours déçus car les autres ne peuvent pas savoir leurs attentes et leurs espoirs. **Celui qui pense que son bonheur dépend de ce que les autres doivent faire pour lui sera toujours déçu.**

Alors Jésus dit : **NON, le bonheur n'est pas dans ce que les autres font pour toi, dans ce que tu recevras, mais dans ce que tu donneras.** De cette façon, le bonheur est complet et immédiat, le bonheur est dans ce que l'on fait pour les autres ; si je ne sais pas ce que les autres peuvent faire pour moi, je sais ce que je peux faire pour les autres.

Donc, l'invitation de Jésus est pour la plénitude du bonheur, et si il y a une communauté qui s'occupe du bonheur des autres, dans cette communauté ceux pour qui c'est une question vitale, la faim et la soif de cette justice, ils seront entièrement satisfaits (l'évangéliste utilise un verbe *χορτάζω* qui signifie rassasié au maximum) : c'est à dire les affamés et assoiffés, ils seront rassasiés jusqu'à «exploser».

Ce verbe, être rassasié, est important car l'évangéliste se réfère à un épisode

important : celui du partage des pains et des poissons où ceux qui mangèrent ont été rassasiés (Matthieu 14, 20). L'évangéliste avec cette technique littéraire (en employant ce verbe seulement dans ces deux épisodes) nous fait prendre conscience qu'**on rassasie notre faim et soif de justice, en satisfaisant la faim physique des autres**, mais surtout Jésus garantit que dans sa communauté, il n'y aura aucune forme d'injustice, toute forme d'injustice sera mise à la porte.

Et pour cela Jésus prendra des précautions qui sont restées lettre morte.

Jésus dira à ses disciples : méfiez-vous ! Ne vous faites pas appeler père car le seul Père est dans les cieux, ne vous faites pas appeler maître car le seul maître c'est moi. Petite remarque : dans le monde religieux celui qui forme les novices est appelé Père-Maître... C'est fou, comme si Jésus n'avait jamais parlé !

Donc Jésus, afin d'éviter les rangs et les hiérarchies au sein de sa communauté, a pris ces précautions. Jésus nous assure que ceux qui font de ces formes de justice une question vitale (si il y a une communauté qui a fait ces choix) bienheureux car ils seront pleinement satisfaits.

Et après avoir présenté les situations négatives de l'humanité, l'évangéliste présente les effets positifs chez les individus qui ont fait ce choix au sein de la communauté.

Rappelez-vous que Matthieu écrit sur le modèle des ouvrages de Moïse qui, après avoir proclamé les commandements, proclame une sorte de credo d'acceptation de ces commandements, qui en hébreu est appelé le "Shemà Israël" (écoute Israël).

Eh bien, Matthieu fait pareil : après la proclamation des béatitudes, il présente le Notre Père.

Le Notre Père n'est pas une prière, mais c'est une formule sous la forme d'une prière d'acceptation des béatitudes, si bien que chaque béatitude correspond à une demande dans le Notre Père.

Dans le Notre Père les premières demandes concernent l'humanité, le royaume et après les autres demandes concernent la communauté, de même dans les béatitudes.

Donc

- dans la première partie des béatitudes nous avons vu des situations de souffrances humaines qu'il est du devoir de la communauté chrétienne de supprimer ;
- voyons maintenant les effets au sein de la communauté.

Et la première de la deuxième partie est :

«Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» et littéralement *«Bienheureux les miséricordieux, car eux obtiendront miséricorde»*.

Attention, car les béatitudes que nous allons voir ne concernent pas différentes catégories de personnes : les miséricordieux, les purs de cœur, les constructeurs de

paix.

Ce ne sont pas différentes catégories, mais se sont tous les effets qui se produisent dans l'individu (et dans la communauté) qui ont accueilli la première béatitude ; donc ceux qui choisissent la première béatitude et choisissent librement d'entrer dans la condition de pauvreté pour permettre aux pauvres d'en sortir, qui se rend responsable du bonheur des autres, ces individus sont à leur tour tous miséricordieux, purs de cœur, artisans de paix.

Ce que l'évangéliste énumère ne sont pas des qualités des individus, mais des caractéristiques qui deviennent reconnaissables.

Donc, la première caractéristique est les miséricordieux.

Miséricordieux (ἐλεήμων) ne signifie pas que l'on se sent miséricordieux, mais **celui qui travaille activement pour aider les autres.**

La miséricorde n'est pas un sentiment mais une action concrète avec laquelle vous aidez les autres à sortir d'une situation difficile.

Alors Jésus assure : le miséricordieux - qui n'est pas une qualité de l'individu mais une caractéristique qui les rend reconnaissable - sont des gens sur qui on peut toujours compter ; ce n'est donc pas un geste de charité, de temps en temps, mais c'est un geste habituel qui le fait reconnaître ; je sais que telle personne est toujours prête à aider.

Alors Jésus dit : les miséricordieux, ceux qui sont toujours prêts à aider, bienheureux car ils obtiendront miséricorde, soit à chaque fois qu'ils seront dans une situation difficile, de nécessité, ils trouveront de l'aide de la part de Dieu, de la part de la communauté.

Voici le changement que nous avons dit au début : si nous nous sentons responsables du bonheur des autres, nous permettons à Dieu de l'être du notre ; c'est un changement merveilleux.

Car pour autant que nous pouvons prendre soin de nous, de notre bonheur, nous ne nous connaissons pas comment nous connaît Dieu. Jésus a dit qu'il connaît même les cheveux de notre tête ; alors l'action d'aide de Dieu sera toujours plus grande que nos efforts pour aider les autres, et surtout il donnera toujours plus.

Il y a dans l'Évangile de Marc une très belle image qui est souvent incomprise dans le lexique, dans la langue de l'époque, elle est interprétée de manière incorrecte.

Vous savez quand Jésus dit : «la mesure avec laquelle vous avez mesuré, vous serez mesuré et il vous sera donné en plus».

Qu'est-ce que cette mesure?

Dans les petites épiceries (jusqu'à il y a 30-40 ans), les produits étaient vendus en vrac, sans emballage. Les gens demandaient 1 cm d'huile, 200 g de farine, ... et pour quantifier les aliments il y avait des récipients, appelés mesures. Il y avait le récipient qui remplit correspondait à 500 grammes de farine, c'était la mesure. Jésus parle de choses que tout le monde comprenait, et il nous assure que la mesure qu'on mesure nous est donnée,

donc ce que nous donnons aux autres, ce n'est pas une perte, parce que cela nous est rendu, mais Dieu offre en cadeau la vie à ceux qui produisent la vie, Dieu est toujours le plus généreux, par la mesure que vous mesurez vous serez mesuré, mais il vous sera donné quelque chose en plus. Si je donne 100, je ne reçois pas 100, mais 130. Et si je ne garde pas pour moi ce 130, mais je le donne alors je reçois 180, ... : donc l'Amour est la garantie de la croissance d'une personne, plus nous nous donnons aux autres et plus on grandit intérieurement. C'est pourquoi Jésus a dit cette expression : *à celui qui a il lui sera donné, à celui qui n'a pas il lui sera enlevé même ce qu'il a. Cela semble une injustice folle.*

Le verbe avoir est un verbe résultatif, parce que quand je dis «moi j'ai», c'est toujours le résultat d'une action. J'ai cette veste qui m'a été offerte, j'ai ce livre parce que je l'ai acheté, alors là Jésus, quand il déclare : «à celui qui a il lui sera donné», c'est après tout le récit de la parabole des 4 terrains, où il y a une graine qui est capable de produire et faire des fruits.

Ainsi, la signification est la suivante : à ceux qui produisent il sera donnée la capacité de produire encore plus. Celui qui a reçu le message de Jésus, le traduit en actes pratiques. Plus vous donnez aux autres, plus il vous est donné la capacité de donner.

Celui qui au contraire ne se donne pas aux autres, celui qui ne produit pas, rend stérile sa propre capacité d'aimer, et quand vient le moment où il en a besoin, il n'en est pas capable.

Si je m'entraîne chaque jour à surmonter les désaccords inévitables que la vie commune, la vie de famille, la vie sociale, contient, quand arrivera le moment du tord, de l'offense, je serai capable de pardonner car je me suis entraîné. Mais si je me lie au doigt tous les désaccords, toutes les offenses, quand arrive le moment d'un grand tord, j'en serai incapable. A celui qui a il sera donné, à qui produit amour il sera donné encore plus la capacité d'aimer, et à celui qui n'a pas il sera enlevé même cette capacité.

Jésus nous assure, et c'est pourquoi je dis que ça change la vie, si vous êtes connu habituellement comme des gens sur qui les autres peuvent compter parce qu'ils savent que quand ils vous appellent, vous êtes toujours prêt à donner un coup de main, prêt à dire oui, bienheureux car quand vous aurez besoin, ce sera Dieu même à intervenir en faisant beaucoup plus de ce que vous avez été en mesure de faire et de donner aux autres.

L'autre béatitude, la plus mal interprétée dans le passé :

«Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» et littéralement
«Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ceux-là verront Dieu».

Dans le passé, la pureté n'était pas dans le cœur, mais dans les organes génitaux. C'était une génération obsédée par la pureté, une génération qui même dans les toilettes nous faisait suivre par le triangle avec l'œil de Dieu qui vous voit. Et la pureté était toujours

pour cette partie là, obsédés par les organes génitaux, ce qui a fait perdre de vue la richesse de cette béatitude.

Jésus ne parle pas de la pureté au niveau des organes génitaux, au niveau sexuel.

Le cœur dans le monde juif n'a pas la même signification que dans notre culture occidentale ; le cœur n'est pas le siège de l'affection, de l'amour, mais le cœur est l'équivalent de notre esprit, de notre conscience : lorsque dans l'Evangile on parle de «cœur dur», ce ne sont pas des gens cruels, mais des gens têtus, des individus obstinés. Donc, Jésus parle de purs de cœur, ceux qui sont limpides dans leur propre conscience, et affirme que ces personnes limpides, transparentes verront Dieu.

Ici aussi, l'évangéliste - voyez comme c'est tout un rappel à l'AT - se réfère au Psaume 24, 4 qui mettait la pureté du cœur comme une condition pour monter au temple et participer à la liturgie.

Jésus parle de personnes limpides, mais même cela n'est pas une qualité individuelle, mais une attitude qui le rend reconnaissable ; et quand une personne a choisi la première béatitude, c'est-à-dire de ne pas s'enrichir, mais partager avec les autres, de renoncer à l'ambition d'avoir plus, d'être plus que les autres, finalement elle devient une vraie personne, une personne authentique, soit une personne transparente.

Alors Jésus assure : les personnes limpides, les vraies personnes, les personnes transparentes, c'est à dire ce qu'ils ont dans leur cœur, dans leur esprit, ils l'ont également dans la langue, les gens qui ne sont pas double, des gens qui ne se montrent pas avec un masque, bienheureux car ils verront Dieu.

Mais, attention, Jésus n'assure pas des visions (méfiez-vous des visions et des voyants, car il y en a une inflation...) : si il vous arrive d'avoir une vision mesurez votre tension ou prenez d'autres mesures d'urgence !

Ici Jésus assure qu'ils verront Dieu, mais pas dans l'au-delà, parce que dans l'au-delà tout le monde verra Dieu, même des gens qui n'ont été pur de cœur. Jésus assure une vision ici, sur cette terre.

Le verbe grec voir s'écrit de 2 manières :

1. un qui indique la vue physique (βλέπω),
2. et l'autre (ὁράω) indique la perception intérieure, une expérience profonde intérieure.

Nous utilisons le même verbe pour dire 2 choses différentes :

1. quand on parle avec quelqu'un et je comprends qu'elle ne comprend pas ce que je dis, je lui dis : «Mais tu ne vois pas que... » ;
2. ou, pour attirer l'attention, combien de fois nous disons : «Voyez que...» ;

En grec il y a 2 verbes.

Et ici, l'évangéliste n'écrit pas que les hommes auront des visions de Dieu, mais Jésus assure à celui qui fait le choix de la première béatitude qu'il sera une personne limpide, transparente, et comme il est transparent avec les autres, Dieu sera transparent avec

lui, et il s'apercevra de la présence de Dieu dans son existence comme un père tendre qui prend soin des moindres aspects de sa vie.

La vie change, nous croyons que Dieu existe, mais quand en faisons-nous l'expérience ? Dieu existe, mais où est-il ?

Eh bien, Jésus nous assure : si vous choisissez la première béatitude et devenez des personnes limpides, transparentes, vous vous apercevrez tous les jours de la présence de Dieu jusque dans les moindres aspects de votre existence. Un Dieu de tendresse qui transforme tout en bien, un Dieu qui se met à votre service, un Dieu qui est toujours à côté de vous.

Nous arrivons à la béatitude qui était un peu au centre de cette rencontre, mais vous avez vu qu'elles sont toutes liées les unes aux autres et il n'est pas possible d'en prendre une au détriment des autres :

«Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu» littéralement
«Bienheureux les pacificateurs, car ceux-là seront appelés fils de Dieu».

Tout d'abord les termes.

Jésus ne déclare pas bienheureux les pacifiques, mais les pacificateurs, les bâtisseurs de paix (εἰρηνοποιοί).

Quelle est la différence ?

- Le pacifique est une qualité de la personne, c'est celui qui tient tellement à sa paix qu'il évite soigneusement toute situation de conflit.
- Le pacificateur est une personne qui, pour la paix des autres, crée des situations de conflit, les artisans de paix sont des «casse-bonbons», car pour la paix des autres ils sont prêts à perdre la leur.

Mais voyons qui sont ces personnages.

Constructeurs de paix : ici aussi l'évangéliste n'indique pas une qualité de l'individu, mais une activité qui le rend pleinement reconnaissable.

Nous utilisons le mot «paix» pour traduire le mot hébreu «shalom» qui est beaucoup plus riche de notre mot «paix» : paix signifie tout ce qui contribue au plein bonheur des Hommes. Donc, vous voyez encore une fois que le projet de Dieu est que tous les Hommes soient heureux.

Si j'insiste sur ce point, c'est que, malheureusement, vous savez combien de fois les gens associent plus facilement Dieu au malheur qu'au bonheur ; non seulement cela, mais vous savez qu'il y a beaucoup de gens qui ne vivent même pas sereinement ces périodes de tranquillité et de bonheur que la vie offre, parce que si Dieu s'en aperçoit !!

Si bien que dans le langage populaire quand quelque chose d'inévitable se passe dans la vie, on dit : je sentais que quelque chose devait arriver, tout était trop beau !

Cela est l'image païenne de la divinité, des dieux qui, lorsqu'ils voyaient que quelqu'un atteignait un niveau de bonheur qu'il leur semblait intolérable, voilà, qu'ils lui donnait un coup.

Beaucoup de gens ont peur de dire le mot «bonheur», car il leur semble qu'il n'est pas possible de l'associer à Dieu, si bien que nous sommes tous les héritiers de la célèbre «vallée de larmes», la piscine spirituel où les gens pieux se vautrent pieusement et

dévotement.

Cela n'est pas le message de Jésus car il nous invite à la plénitude du bonheur ici, vous pouvez être heureux ici.

J'insiste sur ce point, car en contact avec les gens : à cause de la déformation spiritualisante qu'il y a eu dans le passé, beaucoup de gens croient qu'être heureux, être content de ce qu'on fait, ne correspond pas à la volonté divine.

Savez-vous combien de bonnes personnes qui font du bénévolat, qui se dédient aux autres sont en crise parce qu'ils disent : «mais je ne fais pas de sacrifice, je le fais volontiers, j'aime aider les autres, est-ce méritoire ? Est-ce valable pour Dieu ?»

Je donne toujours ce conseil : «mettez-vous une paire de chaussures plus serrées et ainsi vous souffrirez et vous verrez que votre action sera méritoire....».

Parce qu'il semble que si on ne se sacrifie pas, si on ne souffre pas, cela n'est pas accepté aux yeux du Seigneur. La personne heureuse semble ne pas être en harmonie avec Dieu. Il suffit de regarder l'iconographie du passé, regardez les saints, voyez la gaîté particulière qu'ils ont sur le visage !

Avez-vous déjà vu un saint heureux ? Un saint souriant est rare, ils sont toujours affligés. Alors que c'est la volonté de Dieu que sur cette terre se réalise le bonheur et Jésus nous demande de collaborer à la création de Dieu.

Voyez, dans la théologie juive on croyait et on enseignait que Dieu avait travaillé pendant 6 jours et qu'il s'était reposé le septième, il avait créé le monde, l'univers, et après les Hommes avaient tout gâché, mais Dieu avait travaillé.

Jésus n'est pas d'accord : quand il lui reproche de ne pas respecter le sabbat, dans l'évangile de Jean, Jésus répond : *Mon Père travaille et je travaille aussi*, la création n'est pas terminée.

Le récit que nous trouvons dans le livre de la Genèse avec l'harmonie entre homme et femme, entre l'Homme et la création, n'est pas un regret pour un paradis perdu, mais la prophétie d'un paradis à réaliser.

Il ne faut donc pas regretter un paradis perdu, mais se retrousser les manches pour réaliser ce paradis.

C'est pourquoi Paul dans la lettre aux Romains a un cri : «L'humanité, la création gémit dans l'attente que vous deveniez fils de Dieu».

C'est la volonté de Dieu, que nous devenions des collaborateurs dans sa création ; cela signifie être artisan de paix.

C'est pourquoi dans cette béatitudes il y a l'équivalent : car ceux là seront appelés fils de Dieu. Fils de Dieu dans le monde juif a 2 significations :

1. le premier est de ressemblance (fils de Dieu signifie qui ressemble à Dieu)
2. le deuxième de protection de la part de Dieu.

Eh bien, Jésus nous assure : ceux qui construisent la paix, c'est à dire ceux qui travaillent pour le bonheur, pour la dignité et la liberté des Hommes, bienheureux car tout d'abord ils ressemblent à Dieu.

Si ils ressemblent à Dieu, cela signifie qu'ils font le même travail que Dieu. Ensuite bienheureux parce qu'ils auront Dieu de leur côté. Dieu n'est pas du côté de celui qui détruit le bonheur, mais de celui qui le construit, pas du côté de celui qui enlève la dignité, mais de celui qui redonne la dignité aux Hommes, donc Jésus nous invite à

collaborer à la création.

Voyez, il y a une expression dans le NT, mais avec nos limites nous traduisons tout avec notre mentalité occidentale et non pas d'après les critères orientaux.

Quand Paul, ou même dans d'autres passages, dit que nous avons été choisis pour être fils adoptifs de Dieu, nous avons notre image occidentale de l'adoption qui est un acte d'amour par lequel on prend un enfant au sein d'une famille ; mais la signification théologique d'être fils de Dieu, fils adoptifs de Dieu est beaucoup plus riche.

A l'époque la coutume était : quand un roi ou un empereur voyait que sa vie arrivait à la fin, il ne laissait pas son royaume, son empire à son fils naturel, mais il choisissait parmi ses généraux, parmi ses officiers la personne qui lui semblait le mieux adaptée, la plus capable de continuer comme lui son empire, et il l'adoptait comme fils.

Cela est l'adoption, soit un Dieu tellement amoureux des Hommes, un Dieu qui a tant d'estime pour nous qu'il nous demande d'être ses fils adoptifs, c'est à dire de collaborer avec Lui et comme Lui, à la création du monde, à construire la paix.

Il est inévitable que dans le but de construire la paix, il faut l'enlever à ceux qui sont ennemis de la paix. Quand on travaille à favoriser la vie des opprimés, il faut déranger un peu la vie des oppresseurs.

Nous avons vu que toutes ces béatitudes sont au futur, et elles sont possibles seulement s'il existe la première béatitude, mais ensuite vient la dernière béatitude qui a, à nouveau, le verbe au présent, tout comme la première :

«Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient».

Vous voyez que la seconde partie de la première et de la dernière béatitude sont identiques. Personne ne s'attendait à cette douche froide. Après toute cette liste de béatitudes on peut s'attendre aux applaudissements des gens. Au lieu de cela, Jésus est très clair : ceux qui sont fidèles à ce programme (la justice signifie celui qui est fidèle), ceux qui sont fidèles aux béatitudes, qu'ils ne s'attendent pas à des applaudissements, qu'ils ne s'attendent pas à la reconnaissance ni de la société civile, ni religieuse, mais qu'ils s'attendent à la persécution.

Ce qui est grave, c'est que le mot «persécuter» utilisé par l'évangéliste (διώκω) est un verbe qui indique la persécution au nom de Dieu, la plus terrible, parce qu'elle ne vient pas des ennemis extérieurs, mais elle vient précisément de ceux sur qui on pensait pouvoir compter, ceux qui auraient dû collaborer avec vous.

Jésus parle de cela car qui accueille les béatitudes entre en harmonie avec Dieu, il voit Dieu, c'est à dire qu'il le sent présent dans sa propre vie et il a besoin de le manifester toujours dans de nouvelles formes.

Alors il arrive qu'à l'intérieur de la communauté chrétienne, il y a une partie qui stagne et qui au lieu de suivre la proposition de Jésus afin de créer une communauté dynamique animée par l'esprit, elle s'est dégradé en une institution immobile régie par des lois : alors ceux là ne supporteront pas la présence de prophètes dans la communauté et ils

seront persécutés.

C'est pourquoi Jésus dit : *« Jérusalem, la ville sainte, Jérusalem, tu es une ville meurtrière, tous les envoyés, les prophètes que Dieu t'a envoyés, tu les a tous assassinés »*.

Voilà la dernière béatitude, Jésus assure, que ceux qui sont fidèles à ce programme seront persécutés au nom de Dieu. Ceux qui auraient dû vous aider seront ceux qui seront contre vous.

Jésus dit dans l'Evangile de Jean : « il viendra un temps où n'importe qui vous tue, croira rendre gloire à Dieu ».

Vous savez qu'on ne tue jamais avec tant de plaisir, que lorsque l'on tue au nom de Dieu. Alors on vous persécutera au nom de Dieu, mais bienheureux car Dieu est de votre côté : la persécution pour le croyant, pour la communauté chrétienne ne sera pas un signe de défaite, mais un facteur de croissance.

Dans la parabole des 4 terrains Jésus parle du grain qui tombe dans un terrain rocheux et prend racine, sort de terre, mais ensuite vient le soleil et le brûle car les racines ne vont pas en profondeur.

L'action du soleil pour la plante est essentielle, nécessaire, vitale ; si la plante brûle ce n'est pas la faute du soleil, c'est la faute de la plante qui n'a pas pris racine, et Jésus, en donne l'explication, et parle de ces enthousiastes qui accueillent son message, mais quand arrive la persécution ils s'effondrent. La persécution est un facteur de croissance pour la communauté, c'est comme l'action du soleil sur la plante, il la renforce et la fait grandir ; cela ne signifie pas qu'il faut aller à la recherche des persécutions, il y en a déjà assez qui viennent naturellement ; mais Jésus nous assure que vivre de cette manière entraînera la persécution, mais Dieu, entre celui qui persécute et celui qui est persécuté, est toujours du côté des persécutés. Entre celui qui condamne au nom de Dieu et celui qui est condamné, Dieu est toujours du côté du condamné. Entre celui qui allume le bûché et celui qui est rôti, Jésus, Dieu est toujours du côté des rôtis. C'est peut-être la tragique histoire de notre Eglise, ce n'est pas qu'elle n'a pas su reconnaître les saints, les prophètes, les messagers de Dieu, mais elle les a tout de suite identifiés et, quand cela a été possible, elle les a éliminés. Mais après l'histoire passe du côté de ceux qui ont été sacrifiés, ceux qui ont été humiliés se trouvent à être les vrais témoins du Seigneur.

Prenez par exemple un personnage qui m'est particulièrement cher et que vous connaissez tous. Cette femme extraordinaire qui est Thérèse d'Avila.

Elle était entrée chez les soeurs cloîtrées, mais elle était la femme des béatitudes, c'est à dire en harmonie avec Dieu, et sentait que les moyens donnés par la règle étaient insuffisants, et elle avait besoin, car elle était en harmonie avec Dieu, d'agir d'une façon nouvelle. Eh bien, l'évêque écrit au Saint-Office ces mots : « J'ai ici dans mon

diocèse une religieuse qui est une femme inquiète et vagabonde». C'est un portrait magnifique la religieuse, femme inquiète et vagabonde.

L'Eglise, après un peu de temps, l'a reconnu docteur de l'Eglise, alors que l'évêque a été oublié. Mais il avait raison, le pauvre homme : oh ma Thérèse, il y a des siècles, que les nonnes deviennent saintes avec ces règles, quel besoin de les modifier, de les changer ? Voilà, les Hommes des béatitudes, les constructeurs de paix, ceux qui sont en harmonie avec Dieu, trouvent les moyens de leurs contemporains, toujours insuffisants et auront besoin d'en créer toujours de nouveau car la communauté voulue par Jésus est une communauté dynamique animée par l'Esprit. Le risque est qu'elle se dégrade en institution rigide réglementée par la loi et donc réfractaire à l'action de l'Esprit. Comment savons-nous si nous sommes dans la communauté dynamique animée par l'Esprit, celle des béatitudes, ou dans l'institution rigide immobile réglementée par les lois ?

Il y a une phrase qui est un signal d'alarme : face à une proposition nouvelle, lorsque confronté à une nouvelle proposition, à une nouveauté, on entend dire : «Mais pourquoi changer ? On a toujours fait comme ça», attention car on est du côté de la loi et non de l'Esprit, nous risquons de devenir des persécuteurs au lieu d'être persécuté. Je vous remercie.

Questions et réponses

Question : Combien de temps cela prendra-t-il pour que dans nos églises, dans nos séminaires il soit enseigné l'Évangile selon ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire avec les textes originaux ?

A. Maggi : La première tâche à faire est la traduction, parce que le texte grec n'est pas accessible à la plupart des gens, donc la première étape est la traduction. Une première traduction a été faite, mais inexacte, imparfaite, pleine d'erreurs : c'est celle de la Bible CEI ou Bible de Jérusalem, mais la commission épiscopale italienne a finalement réalisé que ce n'était pas une traduction exacte, et a publié en 1997 une nouvelle traduction, pour l'instant seulement du NT, et en cours, presque terminé il y a l'AT. Et c'est très important parce que, la spiritualité, la théologie est fondée sur le texte de l'Évangile. Si ce texte est mal traduit, toute notre vie en sera endommagée. Il suffit de penser à l'invitation de Jésus : «*Si vous ne vous convertissez pas, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*», l'invitation à se convertir signifie changer l'orientation de notre propre existence, c'est à dire si vous n'arrêtez pas de penser

seulement à vous-même et vous ne vous décidez pas à vous orienter vers les autres, en mettant le bien des autres à la première place, vous n'avez rien à faire avec Jésus. Eh bien dans le passé, dans la traduction latine, et italienne, l'invitation à se convertir a été traduit par *«si vous ne faites pas pénitence»*.

C'est pourquoi, quand nous lisons les biographies des saints, nous voyons qu'ils se sacrifiaient, qu'ils faisaient pénitence, parce que l'évangile qu'ils avaient dit : *«Si vous ne faites pas pénitence»* alors ils pensaient que plus ils souffraient et plus ils méritaient d'entrer dans le royaume des cieux.

Eh bien, cette nouvelle traduction de 1997, a finalement fait des choix courageux dans la traduction, plus proche du texte grec.

Enfin, par exemple, a disparu le mot qui a toujours créé de nombreux problèmes dans la foi, dans la personne, le mot *«miracle»*, parce que si il y a écrit *«miracle»*, les gens s'attendent à des miracles.

Les évangélistes n'utilisent jamais le mot grec qui signifie miracle, les actions de Jésus ne sont jamais décrites comme des miracles, mais toujours comme des signes, oeuvres et prodiges, car se sont **des signes, oeuvres et prodiges qu'il est du devoir de la communauté chrétienne de continuer à faire et même à améliorer**. Jésus lui-même dit : *«les œuvres que je fais, vous en ferez de plus grandes»*, et ceci est important car sinon face à certaines actions de Jésus, si nous pensons au miracle, nous ne comprenons jamais... mais si nous parlons d'un signe, c'est une invitation que nous pouvons faire. Par exemple, la soi-disant multiplication des pains et des poissons, qui peut le faire ?

Seulement une personne prodigieuse ou un magicien, mais aucun de nous, même si Jésus a dit que si vous aviez la foi comme une graine de moutarde, ce qu'il fait vous le ferez encore plus. Voulons-nous essayer ce soir ?

Faisons amener ici 5 pains et 2 poissons, prions toute la nuit, quelqu'un avec un peu de foi sera sûrement ici, et je vous assure que demain matin le poisson pue et le pain est sec.

Alors, il y a quelque chose qui ne va pas, mais si j'interprète correctement cette épisode comme un signe que Jésus a fait et que nous devons faire, je comprends que ce n'est pas un geste de magicien, *«vous voulez du poisson, mangez, vous en voulez encore, ...»*, mais l'invitation dans ce passage de l'évangile est, **si on garde pour soi-même on crée la faim, quand nous décidons de partager c'est à dire de mettre ensemble ce que nous avons, on crée l'abondance**.

Alors cela nous pouvons le faire ; alors toutes les actions effectuées par Jésus sont qualifiées comme des signes, oeuvres et prodiges, et donc disparaît le mot *«miracle»*. Avant nous avons parlé de la fin de l'évangile de Matthieu, dans l'ancienne traduction CEI, et maintenant corrigé dans la nouvelle, les dernières paroles de Jésus étaient : *«Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde»*, d'où la terreur d'une fin du monde. Jésus ne parle jamais d'une fin du monde, Jésus n'indique pas une date limite, mais

donne une qualité «*je suis avec vous pour toujours*».

Donc, il y a une nouvelle traduction, très belle, quelques corrections étaient déjà faites dans les éditions précédentes. Par exemple, combien de dégâts a fait dans la spiritualité l'invitation des anges à la naissance de Jésus, «Gloire à Dieu dans les cieux».

Vous rappelez-vous comment c'était traduit ? «Et paix sur la terre», à qui ? À ceux qui le méritent, *aux Hommes de bonne volonté*. C'était la catégorie religieuse du mérite, mais le texte, si vous allez le voir aujourd'hui, est «*aux Hommes aimés par le Seigneur*». Comme a finalement disparu la traduction inexacte du règne des morts avec l'enfer ; cette image dantesque de ce lieu de punition. **Jésus ne parle jamais de l'enfer** parce que c'est une chose inconnue, il parle du royaume des morts, où les morts vont.

Donc, il est du devoir de la communauté, de l'église, de faire ces nouvelles traductions et à partir de là créer une nouvelle théologie et une spiritualité nouvelle. Nous sommes chanceux parce que nous sommes à l'aube d'un printemps extraordinaire qui va provoquer de nombreux changements dans la structure même de l'église.

Question : Vous avez insisté beaucoup sur la communauté, mais qu'est-ce exactement ? La paroisse, le groupe, ... ?

A. Maggi : L'action de Jésus la plus importante que nous trouvons dans les évangiles a été celle d'enlever les personnes des enclos, mais pas pour les mettre dans un autre enclos. Une autre erreur néfaste dans la traduction des Évangiles a provoqué des guerres entre les chrétiens et a causé une théologie absurde.

Vous savez que Jésus dans le chapitre 10 de l'Évangile de Jean après avoir sorti les moutons de la bergerie, qui était l'image de l'enclos de l'institution juive, dit : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, eux aussi, je dois les faire sortir pour qu'ils forment un seul troupeau, un berger. Autrement dit, que fait Jésus ? La religion, image de la bergerie offre la sécurité mais la clôture enlève la liberté, et c'est le charme de la religion. Toute personne entrant dans le milieu de la religion n'est plus une personne libre, car il y aura toujours quelqu'un qui va lui dire quoi faire, comment faire et où le faire. Donc ce n'est pas une personne libre, mais il a la sécurité car il n'a plus à raisonner avec sa propre tête. Pour savoir ce qu'il faut faire je m'adresse à une autorité que je reconnais supérieure, donc je ne suis pas libre, mais je suis sûr ; mais cela me tient dans une position infantile.

Eh bien, Jésus vient libérer de cet enclos, mais il ne veut pas en former un autre plus beau, plus saint. Jésus donne la pleine liberté à la personne, car seule la personne libre peut mûrir, grandir et raisonner avec sa propre tête. Dans la traduction de ce texte, le traducteur, Saint-Jérôme, au lieu d'utiliser «troupeau» a confondu avec le mot «bergerie» et a écrit : «il y aura une seule bergerie, un seul berger» (Jn 10,16). D'où la revendication de l'église d'être l'unique bergerie du Christ, de là vient la dramatique

affirmation qu'à l'extérieur de l'église (l'église catholique) il n'y avait pas de salut (*extra ecclesiam nulla salus*). Le Concile de Florence en 1432 avait décrété que tous les juifs, les musulmans, les infidèles, les non-baptisés, quand ils mourraient, allaient en enfer pour l'éternité parce que le seul salut était dans l'église catholique.

Contre-ordre, le Concile Vatican II, 5 siècles plus tard, dit que tous les juifs, musulmans et ajoute également la catégorie des athées, mais qui se conforment à ce que leur dicte leur conscience, peuvent atteindre le salut (cf. *Lumen Gentium* 16) ; donc nous avons, pendant des siècles, obligés les gens à être catholiques, ils ne pouvaient pas choisir, il n'y avait pas d'autre alternative que l'enfer jusqu'à la fin des temps.

Alors Jésus n'est pas venu créer des enclos, même sacré ou beau qu'il soit ! Mais littéralement «*un troupeau, un berger*» (il n'y a pas de "et"), c'est à dire que la présence du troupeau comporte la présence du berger : cela est la communauté chrétienne.

Mais Jésus ne donne pas, ne détermine pas les formes de cette communauté ; ce sera le devoir de la communauté d'inventer et de créer ces formes nouvelles.

Si une forme est bonne pendant une certaine période, mais après on voit qu'elle n'est plus adaptée, il est inutile d'insister, on change. Il est donc important pour la dynamique de la communauté (donc je ne peux pas répondre exactement à la question), qu'à chaque fois qu'une structure devient insuffisante pour répondre aux besoins des Hommes, on change, non pas parce qu'elle est ancienne, non pas parce qu'on a toujours fait comme ça et non pas parce qu'il y avait un grand nombre de cette structure, lorsqu'on voit qu'elle est insuffisante on la renouvelle. Aujourd'hui, il y a la belle nouveauté de la mobilité, la capacité de se déplacer, si dans la communauté où nous sommes nous ne sommes pas satisfaits du service reçu, nous allons ailleurs. Ce n'est plus comme une fois où on était contraint de rester à un certain endroit, dans une communauté, aujourd'hui, quand on n'est pas satisfait d'un endroit, on va à un autre endroit.

Question : Le Jésus, ressuscité à Jérusalem, dans l'Évangile de Matthieu, est allé en Galilée. Qu'est-ce que Jérusalem et la Galilée aujourd'hui pour nous ?

A. Maggi : c'est un épisode étrange que nous trouvons à la fin de l'évangile, mais rappelons-nous que les évangiles ne sont pas une chronologie pour raconter des faits, mais une théologie, c'est-à-dire énoncer des vérités, pour cela les évangélistes prennent les éléments de la vie de Jésus et de son enseignement, puis ils le développent en pleine liberté. Ils ne sont pas intéressés par l'historicité d'un événement, mais par la vérité qu'il contient. Si nous prenons les événements qui ont suivi la mort de Jésus, qui meurt assassiné à Jérusalem, enterré à Jérusalem et ressuscité à Jérusalem ; les disciples sont à Jérusalem, et c'est la chose la plus normale qu'une fois ressuscité il apparaisse à ses disciples : en effet, si nous lisons l'Évangile de Jean, le soir même, Jésus est apparu aux disciples qui sont enfermés par peur des Juifs.

Dans l'Évangile de Matthieu, cependant, lorsque Jésus ressuscite, il n'apparaît pas à

Jérusalem, mais dit aux femmes : *«Allez dire aux disciples que si ils veulent me voir qu'ils aillent en Galilée, là ils me verront»*.

C'est étrange : mais pourquoi retarder l'importante expérience de la résurrection du Christ d'au moins 4 jours (le temps de voyage entre Jérusalem et la Galilée), pourquoi cette signification ?

Et puis, pourquoi l'évangéliste écrit que les onze sont allés sur une montagne que Jésus leur avait indiquée ?

Jésus n'a pas indiqué de montagne, Jésus a dit : aller en Galilée, eux ils vont sur une montagne, qu'est ce que cette montagne ? C'est le mont des Béatitudes. C'est celui-là le mont.

Que veut nous dire l'évangéliste ?

Que l'expérience du Christ ressuscité n'est pas un privilège accordé il y a 2000 ans pour un petit groupe de personnes, mais une possibilité pour les croyants de tous les temps. Comment ?

Il suffit d'aller en Galilée sur le mont des Béatitudes, ce qui ne veut pas dire faire un pèlerinage à ces endroits, mais cela signifie accepter le message de Jésus comme il est indiqué dans les Béatitudes : qui accueille ce message fait l'expérience du Christ ressuscité.

Mais pourquoi Jésus n'est pas apparu à Jérusalem ?

Car Jérusalem apparaîtrait, dans l'Evangile de Matthieu, dès le début, d'une manière sinistre. Vous rappelez-vous l'annonce (Mt 2,3) qu'il est né le roi des Juifs ?

L'évangéliste écrit que Hérode *«a été saisi de terreur»*, et qu'il s'effraye est compréhensible car ce n'était pas un roi légitime, il n'avait pas de sang Juif dans ses veines et il était obsédé par l'idée que quelqu'un pouvait lui prendre le pouvoir.

Il a tué trois fils et une dizaine de membres de sa famille, par peur de se faire prendre le pouvoir, et le dernier fils a été tué 5 jours avant sa mort, donc c'était un homme obsédé par le pouvoir ; imaginez quand il entend le message qu'il est né un nouveau roi ! Hérode est troublé, mais l'évangéliste ajoute : *«et tout Jérusalem avec lui»*. Pourquoi Jérusalem, la ville sainte, la ville du Temple, de l'attente du messie, quand arrive l'annonce qu'il est né, elle est troublée, terrorisée ?

L'évangéliste ne fait qu'anticiper ce que sera l'action de Jésus, dont la venue est la fin de Jérusalem, de cette institution religieuse qui avait usurpé le nom de Dieu. La venue de Jésus sera la fin du temple ; le temple servait pour apporter les sacrifices à Dieu, et Jésus nous montre un Dieu qui ne demande aucun sacrifice. Et l'étoile qui guide les Rois Mages ne brillera jamais au-dessus de Jérusalem qui est sous un manteau de ténèbres. Alors pour cela lorsque Jésus ressuscite il n'apparaît pas à Jérusalem.

Jérusalem est la ville de la mort, la ville assassine. Jérusalem est aujourd'hui

l'institution religieuse qui ne reconnaît toujours pas les prophètes, qui leur fait obstacle et les élimine quand elle peut. Jérusalem est l'endroit où Dieu est instrumentalisé au

service d'un pouvoir personnel, pour la richesse, où le visage de Dieu est déformé pour imposer une domination aux autres. Jérusalem est cela dans le langage biblique. La Galilée, le mont de Galilée, est le lieu de la liberté, car le risque du message de Jésus, c'est que celui qui l'accueille devienne ingouvernable car il devient une personne entièrement libre.

Quand Jésus met comme condition à celui qui veut le suivre : «*si vous ne prenez pas votre croix*», cela ne signifie pas d'accepter des souffrances, des malheurs de la vie. La croix était réservée au rebus de la société, Alors Jésus à ces disciples qui le suivent par ambition, avec espoir de succès, de partager le pouvoir avec lui, Jésus leur dit : si vous ne renoncez pas à tout cela, et si vous n'acceptez pas d'être considéré comme un rebus de la société, ne pensez pas de me suivre.

Alors, quelle est la signification de la croix aujourd'hui ?

Si vous n'acceptez pas de perdre votre réputation, à cause de Jésus et de son message (bien sûr pas pour votre stupidité), ne pensez pas de le suivre.

Au début, c'est douloureux car nous tenons tous à notre bonne réputation, au jugement des autres, à ce que pensent les autres, mais quand, à cause de Jésus et de la fidélité à son message, on perd la réputation, il y a le frisson de la liberté, et on ne retourne plus jamais en arrière ! Mais vous y pensez ?

Enfin pouvoir dire ce que vous pensez, parce que - quel intérêt ? - ce que les autres pensent de vous, ils ne peuvent pas dire pire, vous avez perdu toute votre réputation. Pouvoir, enfin, être comme on est et sans continuer avec toutes les suppositions : qui sait ce qu'il pense, comment il me juge.

Jésus nous invite à faire cela : perdez votre réputation, car seul celui qui perd sa réputation est une personne libre et seulement une personne libre peut suivre Jésus.

Question : Histoire et géographie dans les Evangiles...

A. Maggi : Attention car les évangélistes dans leur pleine liberté de mouvement, utilisent les éléments géographiques et historiques en fonction de leur plan théologique. C'est une chose très difficile à comprendre pour nous Occidentaux.

En Orient, ce qui compte c'est la vérité d'un fait et non pas l'historicité ; car nous ce qui est vrai doit également être historique. Mais il n'en est pas ainsi, et les évangélistes tout en utilisant des éléments historiques ne veulent pas transmettre l'histoire, mais la vérité d'un fait, tandis que pour nous ce qui est vrai doit aussi être historique. Pourtant, ce n'est pas toujours comme ça car la vérité d'un fait est plus incisive que son historicité.

Un exemple, un tableau se trouve à Washington qui représente le président Abraham Lincoln, en train de briser les chaînes d'un esclave. Qu'a représenté le peintre ? Pas un

fait historique car Lincoln n'a jamais brisé les chaînes d'un esclave, mais une vérité, un fait vrai.

Mais pour le représenter c'était beaucoup plus efficace l'image de Lincoln qui brise les chaînes d'un esclave que Lincoln en train de signer le document qui abolissait l'esclavage.

De même, les évangélistes transmettent la vérité de Jésus, mais sans nos préoccupations au sujet de l'historicité des faits. C'est pourquoi quelqu'un qui veut avoir des certitudes géographiques peut être un peu déçu.

Imaginez la confusion quand le lac de Galilée est appelé mer, déjà on connaît peu de choses sur la géographie de ces lieux, la mer est la mer : pourquoi le lac est appelé mer par l'évangéliste ?

Car l'évangéliste a un but théologique ; la mer est la frontière à traverser pour atteindre la liberté, rappelez-vous le peuple juif qui avait dû traverser la mer. La mer est la frontière avec le monde païen. Alors pour eux ce qui est un lac est appelé mer.

Question : Séparés ou divorcés en difficulté pour les sacrements : pourquoi Jésus dans l'Évangile ne permet pas le divorce ?

A. Maggi : Qu'est-ce que l'Évangile ? Il est devenu habituel de définir les grandes religions monothéistes comme les religions du livre.

Que signifie religion du livre ? Cela signifie une religion où il y a un livre que l'on croit inspiré par Dieu, ou dicté directement par Dieu dans lequel est contenu sa volonté immuable pour tous les temps. Le livre est donné à une date historique particulière, des changements se produisent dans l'humanité, la société change, la culture change, mais chaque génération doit obéir à ce qui est écrit dans ce livre.

Mais maintenant il y a des situations nouvelles qui ne sont pas contenues dans le livre... peu importe !

Par religion du livre on indique un livre inspiré ou dicté par Dieu, où est décrit de façon immuable sa volonté et tous les Hommes de toutes les générations doivent respecter ces lois. Mais vous comprenez que les lois écrites dans d'autres contextes sociaux, dans d'autres situations ne peuvent pas répondre à la dynamique de la société, peu importe, on sacrifie les personnes pour garder intact ce qui est écrit dans le livre.

Cela est la religion du livre, ce n'est pas comme ça pour les Évangiles. Le message de Jésus ne peut pas être classé comme une religion du livre, mais comme une foi de l'Homme : **celui de Jésus est un message au centre duquel il n'y a pas Dieu, mais le bien de l'Homme**, car quand on fait le bien de l'Homme, pour Jésus on fait aussi le bien de Dieu ; mais quand quelqu'un fait le bien de Dieu, il fait souvent du mal à l'Homme. Rappelez-vous la parabole du Samaritain, le prêtre qui ne porte pas secours au blessé n'est pas une personne cruelle, c'est un parfait religieux pratiquant.

Qu'est-ce qui est plus important ? L'amour pour Dieu «tu aimeras le Seigneur de toute ton âme et de toute ta force» ou un précepte simple : «Aime ton prochain» ?

Si l'amour de Dieu est plus important : alors entre l'obéissance à la loi de Dieu et le bien de l'Homme on préfère le premier, et comme la loi interdit à un prêtre de toucher un blessé car il vous rend impur, il honore Dieu et sacrifie l'Homme.

Le message de Jésus n'est pas une religion du livre, mais une foi de l'Homme, et les évangélistes l'ont compris.

C'est pourquoi pendant les premiers siècles le texte de l'Évangile était un texte vivant.

Le texte grandissait et s'enrichissait en fonction de la vie de la communauté.

A l'époque il n'y avait pas de divorce, mais la répudiation. La répudiation était un document qui permettait à un homme, pour une raison quelconque, de chasser sa femme de chez lui. Si nous lisons dans le Talmud les raisons suffisantes pour répudier sa femme, voyez ce qui est écrit : si le matin l'homme se réveille et en regardant le visage de sa femme elle ne lui plaît plus, qu'il écrive le certificat de répudiation et qu'il la renvoie, même si elle fait brûler un plat elle peut être chassée ; donc c'était un acte d'injustice de la part de l'homme contre la femme.

Jésus dans l'Évangile de Marc, qui est le plus ancien, est catégorique, l'homme ne peut pas répudier sa femme. La phrase de Jésus est très claire et très sévère : il n'est pas licite pour un homme de répudier sa femme.

Puis le temps passe, les années passent et dans la communauté de Matthieu surgissent de nouvelles situations qui n'étaient pas arrivées dans celle primitive de Marc et alors que fait-on ? On fait la révision du livre ? La loi est telle qu'elle est ?

Non, ce n'est pas une religion du livre, mais la foi en l'Homme, et alors le même épisode, à la même phrase («il n'est pas permis à un homme de répudier sa femme») Matthieu y ajoute une exception avec un mot grec qui a au moins une vingtaine de significations pour éviter de faire un cas particulier, sauf en cas de *πορνεία* (pornèia) qui signifie adultère, relation illégale, ... parce qu'il n'a pas voulu fermer le sujet.

Dans la communauté de Matthieu, la phrase de Jésus est répétée, mais une exception est ouverte que les pères de l'Église ont interprété avec adultère, mais pas dans le sens d'«escapades sexuelles», mais dans le sens que l'un des deux du couple est allé définitivement vivre avec une autre personne, et le mariage n'existe plus ; donc l'homme peut dissoudre le mariage dans un tel cas.

Aujourd'hui, l'Église catholique est confrontée à une énorme contradiction, c'est une question de temps mais nous en sommes sûrs, qu'elle va résoudre.

La contradiction est qu'aujourd'hui l'Église a toujours revendiqué le pouvoir accordé par le Christ de pardonner tous les péchés, mais maintenant elle trébuche sur celui du divorce. L'Église est catholique, mais l'Église est romaine et ce qui arrive à Rome, ce qui se passe en Italie est ce qui détermine la théologie.

Il y a cinquante ans le divorce était presque un mot inexistant, on lisait parfois que les

actrices à Hollywood divorçaient, mais en Italie, c'était un concept inexistant, déjà si quelqu'un était séparée cela se disait à voix basse ; Pas aujourd'hui, aujourd'hui c'est une réalité qui existe, et avec laquelle l'église s'est trouvée sans préparation pour y faire face.

Alors aujourd'hui, la contradiction dans la théologie de l'église, c'est que le divorce est plus grave que l'homicide. Si vous tuez votre mari ou votre femme et puis vous vous repentez, vous êtes réintégré à la pleine communion avec l'église et vous pouvez vous remarier. Si vous divorcez ce n'est plus possible ; si bien qu'aux personnes divorcées qui ont ce problème, je leur donne la solution : tuer votre conjoint !!! Avec la loi italienne vous ferez un peu de prison, presque rien !! Puis vous résolvez et réglez la situation. Vous voyez que c'est drôle, ridicule, et puis : est-il possible que soit plus grave le péché de divorce que celui de l'homicide ? Certainement pas.

Que faire ? Allons voir dans l'histoire du christianisme quand dans les communautés chrétiennes, ce problème arrivait : les divorcés devaient faire un chemin pénitentiel, dans le sens de conversion, de 3 ans, puis ils étaient pleinement réintégré dans l'église. Sauf que le chemin, les changements sont lents. Vous savez que dans les premiers siècles de l'église on ne permettait pas aux veufs de se remarier ? Les veuves et veufs devaient rester dans leur condition, les nouvelles noces pour les veufs n'étaient pas tolérées, et vous savez que jusqu'au Concile Vatican II dans le rite du mariage des veufs la bénédiction de la mariée n'était pas autorisée ?

Elle a déjà été bénie une fois, combien de bénédictions elle veut !

L'église est un peu lente, mais nous espérons que maintenant elle accélère, et je suis confiant qu'elle arrivera à résoudre ce problème des divorcés car avant ça n'existait pas mais maintenant c'est plus que jamais urgent, et puis l'église doit être mère et non belle-mère, et ne doit pas infliger des souffrances dans la vie de beaucoup de personnes. Ce sera une question de temps, nous espérons bientôt, parce que c'est une contradiction devenue insupportable dans l'église.